

L'euro n'est plus un poids pour les entreprises françaises

PIERRICK FAY / CHEF DE SERVICE ADJOINT MARCHÉS | LE 20/02 À 06:00, MIS À JOUR À 12:06



L'euro a encore pesé sur les comptes des industriels en 2014, mais ceux-ci devraient maintenant profiter de sa baisse - Shutterstock

1 / 1

+ INFOS

0 RÉAGIR

23 PARTAGER

🖨️ 📦

ABONNEZ VOUS 50%
de réduction*

L'euro a encore pesé sur les comptes 2014, mais il sera un atout pour les entreprises françaises en 2015.

ARTICLE(S) ASSOCIÉ(S)

- > **Jouer la baisse de l'euro via des entreprises cotées devient un thème d'investissement en Bourse**
- > **Les bénéfices des groupes du CAC 40 repartent à la hausse**
- > **Un premier semestre encourageant pour les bénéfices du CAC 40**

L'euro a perdu 16,8 % face au dollar depuis juin dernier. En général, il faut attendre entre six et douze mois pour qu'une telle chute soit visible dans les résultats des sociétés. Le marché attendait donc les premières bonnes surprises fin 2014 et dans les

Mesurez
gratuitement
votre viralité !

KANTAR MEDIA

NOS PARTENAIRES

LUX
RESIDENCE.COM

ALERTE MAIL SUR :

SERVICE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS !

> SEB ✉️

> CASINO ✉️

> AIR LIQUIDE ✉️

> SCHNEIDER ELECTRIC ✉️

+ INFOS

0 RÉAGIR

23 PARTAGER



ABONNEZ
VOUS 50%
de réduction*

prévisions de 2015. En effet, environ 50 % des profits des entreprises de la zone euro sont réalisés en dehors de la région. Après avoir longtemps souffert de la surévaluation de l'euro face au billet vert, elles vont enfin pouvoir bénéficier de la dépréciation de la monnaie unique. Et « *l'effet ne devrait pas être négligeable* », selon David Kalfon chez Amaïka AM. Morgan Stanley chiffre l'impact des changes sur la croissance des bénéfices des entreprises entre + 4 et + 5 % en 2015. 4 à 5 %, c'est d'ailleurs l'estimation de la baisse de l'euro, chiffrée par Sanofi, sur son bénéfice net par action en 2015. Sanofi qui constate que les effets de change sont redevenus positifs au quatrième trimestre.

Le dernier trimestre 2014 fait d'ailleurs figure de point d'inflexion. Ainsi, chez Seb, si les changes ont pesé à hauteur de 132 millions d'euros en 2014, l'effet n'a été négatif que de 6 millions au dernier trimestre. Michelin estime de son côté que l'effet de change, qui lui a encore coûté 145 millions l'an dernier, devrait s'inverser cette année et devenir positif. Pour Essilor, qui réalise 45 % de ses ventes aux Etats-Unis, pas de doute, « *le dollar qui s'apprécie fortement va nous aider* ». Même constat chez Schneider, qui anticipe un effet change positif sur ses ventes de l'ordre de 1,5 milliard d'euros ! Conclusion de Benoit Potier, PDG d'Air Liquide : « *c'est presque un retour à la normale puisque nous avons vécu pendant près de huit ans avec un désavantage de change de 2 % par an, par rapport à certains de nos concurrents américains.* » En 2014, l'euro fort a encore coûté 294 millions de chiffre d'affaires au spécialiste du gaz industriel. Vivement 2015.

➤ ESSILOR INTERNATIONAL ✉





Un double effet dans certains pays

Mais si l'euro a perdu de sa superbe face au dollar, il est resté bien orienté face à plusieurs grandes monnaies émergentes, ce qui a handicapé les groupes présents au Brésil ou en Russie. *« Il y a un double effet dans certains pays, une demande faible et une devise qui chute qui fait que ce que vous avez vendu sur place vous rapporte encore moins »*, note David Kalfon. Casino, numéro un de la distribution au Brésil et en Colombie, a ainsi annoncé une chute de 10,1 % de son bénéfice 2014, sous l'effet notamment *« de la conversion des résultats des filiales étrangères en euros »*. Hors effet de change, la baisse aurait été plus mesurée, de 3,9 %. Seb, très présent au Brésil, Turquie, Mexique ou Russie, anticipe encore un impact défavorable en 2015.

Malgré tout, l'euro semble avoir pris l'ascendant dans la guerre des changes. Et pas seulement contre le dollar, rappelle David Kalfon : *« l'indice euro pondéré des échanges commerciaux, pourrait perdre de 10 à 11 % de sa valeur cette année »*. ●

Pierrick Fay, Les Echos

@pierrickfay

FOCUS

- Seb
- Casino
- Marché des changes
- Bourse
- Benoît Potier
- David Kalfon